

**Dossier dirigé par
Carola Hähnel-Mesnard***

Le roman de langue allemande du XXI^e siècle et son rapport à l'histoire

Trop d'histoire et pas assez de présent dans la littérature de langue allemande ? Tel semble être le constat d'un certain nombre de critiques littéraires. Richard Kämmerlings, observateur assidu du monde littéraire et auteur d'un récent aperçu de la littérature depuis 1989¹, s'est étonné du décalage entre les changements affectant notre monde, induisant une révolution technologique du support « livre », et la pérennité que suggèrent les contenus de ces derniers : « Alors que les bouleversements et les conflits du présent sont traités par le secteur des essais (voir le cas Sarrazin), les Belles lettres assument apparemment la fonction d'un pilier qui garantit la stabilité, que ce soit en tant que fuite devant les exigences inacceptables de notre époque ou en tant que quête identitaire des racines. Trois ans après le début de la nouvelle crise économique mondiale, le marché est dominé par les passés biographiques et historiques.² » Il semblerait que la retenue des auteurs concernant les sujets d'actualité correspond à un profond besoin du lecteur d'être rassuré, le livre devenant de plus en plus un support de la « décélération ». Toujours selon Kämmerlings, les romans deviendraient un « média pour la mémoire », des « lieux de conservation du temps perdu », courant le risque d'une « muséalisation », se transformant en « média des nostalgiques ».

Certes, notre présent et les questions qui le touchent ne sont pas complètement absents de la littérature de nos jours, contrairement à ce qu'on puisse penser après ce constat. L'éventail va de l'impact des nouveaux médias et des nouvelles formes de communication sur nos actions et nos

perceptions, aux problèmes liés à la vieillesse dans nos sociétés, un thème étonnement présent depuis quelque temps³, en passant par les états d'âme d'une nouvelle génération – née dans les années 1980 et 1990 – qui commence à mettre des mots sur ses appréhensions dans un monde dominé par une communication virtuelle qui fragilise l'identité plus qu'elle ne permet de la développer⁴.

Mais, malgré ces exemples, il y a indéniablement un goût pour le passé dans la littérature de nos jours. Depuis un certain nombre d'années, on remarque un engouement pour l'époque du national-socialisme, objet de récits générationnels et de romans de famille⁵. Et la RDA, bien sûr, n'est pas en reste. En dehors de ces deux sujets largement dominants dans la littérature contemporaine, certains auteurs ont pris pour objet de leurs investigations littéraires des événements relevant de l'histoire du temps présent. Uwe Timm revient sur mai 68 dans *Rot* (2001) et *Der Freund und der Fremde* (2005), Christoph Hein revisite un épisode de l'histoire de la RAF dans *In seiner frühen Kindheit ein Garten* (2005) et Ulrike Draesner scrute l'attentat de Munich de 1972 dans *Spiele* (2005). D'autres auteurs remontent au contraire au début du XX^e siècle et créent des fictions qui s'inspirent de l'histoire coloniale de l'Allemagne, comme Thomas von Steinaecker dans *Schutzgebiet* (2009) et tout récemment Christian Kracht dans *Imperium* (2012), ou qui proposent, à l'instar de Michael Köhlmeier dans *Abendland* (2007), des épopées modernes englobant le siècle entier. Mais les auteurs ne s'arrêtent pas au XX^e siècle. Alors que Daniel Kehlmann réinvente les personnages historiques d'Alexander von Humboldt et de Carl Friedrich Gauß dans *Die Vermessung der Welt* (2005), Robert Löhr fait revivre avec humour la première moitié du XIX^e siècle autour de son personnage principal Johann Wolfgang von Goethe dans *Das Erbkönigmanöver* (2007) et *Das Hamlet-Komplott* (2010). D'autres, comme Ilja Trojanow dans *Der*

* Maître de conférences d'études germaniques à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3

Weltensammler (2006), se consacrent, dans le sillage d'une littérature transnationale, à des personnages historiques (ici l'érudit britannique Richard Burton) et à des événements qui ne relèvent plus de l'histoire allemande. Sans prétendre à l'exhaustivité, ces exemples montrent que la littérature contemporaine s'approche du passé, proche ou lointain, avec une grande variété thématique et formelle, partant d'un événement singulier ou d'une période plus vaste, ou encore de certaines personnalités historiques.

Le dossier présenté ici a pour ambition de couvrir des périodes et des thématiques assez vastes, en dehors des thèmes « classiques » que sont devenues l'époque nationale-socialiste et la RDA, sans toutefois complètement y renoncer. L'interrogation des différentes contributions porte essentiellement sur les écritures actuelles de l'histoire, les évolutions d'un genre qu'autrefois on caractérisait de « roman historique ». Genre multiforme et hybride par définition⁶, associant discours historique et discours fictionnel, le roman historique a connu des transformations au cours des siècles, jusqu'à se fondre dans les « métafictions historiographiques », selon le terme de Linda Hutcheon, qui caractériseraient l'époque postmoderne⁷. Qu'en est-il alors des romans de « l'extrême contemporain » qui ont paru ces dix dernières années ?

Si le passé semble dominer la littérature contemporaine de langue allemande, il le fait certainement de façon moins conservatrice que certains ne le laissent entendre. Car des auteurs comme Daniel Kehlmann et Thomas von Steinaecker ayant, chacun à sa façon, revisité le genre du roman historique pour le ramener à l'aune du présent, ont également excellé dans la représentation de notre époque et dans l'interrogation des mondes parallèles créés par les nouveaux médias : Kehlmann dans *Ruhm* (2009), Steinaecker depuis son premier roman *Wallner beginnt zu fliegen* (2007). S'ils

sont donc en phase avec notre présent réel, ou virtuel, cela se ressent également dans leur approche du passé. Daniel Kehlmann est fasciné par les observations scientifiques actuelles, la théorie quantique par exemple selon laquelle il n'y aurait pas de réalité objective⁸. Cet intérêt l'a conduit vers des précurseurs comme Gauß qui, dans le roman, n'arrête pas d'imaginer les avancées scientifiques de l'avenir. Quant à Thomas von Steinaecker, il fait partie de ceux qui pensent que la littérature ne s'intéresse pas suffisamment aux problèmes actuels, alors que le présent est désormais plus fantastique que les mondes créés par la littérature⁹. Par conséquent, son roman « historique » s'inspire d'une réflexion sur le présent ; plus qu'une quelconque « vérité » historique, il vise le jeu, la rencontre des mondes imaginaires découverts lors de ses lectures, le jeu avec les identités aussi (qui d'ailleurs est au centre des liens communicationnels des nouveaux médias). Dans le cas précis de son roman *Schutzgebiet*, cela n'en conduit pas moins à une mise en évidence des aberrations et de la mégalomanie des projets coloniaux de l'Allemagne impériale.

Que ce jeu puisse atteindre des limites, y compris dans l'interprétation, et déconcerter le lecteur, c'est ce que montre un autre roman récemment paru et qui s'intéresse également à un épisode de l'histoire coloniale allemande : *Imperium* (2012) de Christian Kracht. Inspiré de la vie d'August Engelhardt, fondateur d'une colonie de cocovores en Nouvelle-Guinée au début du siècle, le roman s'est vu reprocher des idées racistes et d'extrême droite. Défendu par nombre de ses pairs, y compris Elfriede Jelinek, le livre continue toutefois à diviser les esprits. Il y a une évidente ironie de la part du narrateur qui non seulement incite à prendre de la distance, mais qui, bien plus, pointe l'absurdité de l'idéologie coloniale sous tous ses aspects. Il subsiste néanmoins un malaise face aux affirmations de certains personnages qu'il est difficile d'effacer.

Pour résumer, le roman contemporain, prenant pour objet l'histoire, introduit un certain décalage par rapport à son sujet, il introduit de l'humour et de l'ironie, il fonctionne souvent par un réseau très dense de références intertextuelles qui proviennent tantôt des sources historiques, tantôt de lectures plus littéraires, incitant ainsi à donner de l'importance à la fiction dans ce domaine qui, pour citer Kehlmann, peut s'avérer être plus vraie que la réalité : « [...] car le réel n'est pas toujours, pas en tous les cas, le vrai¹⁰ ».

Les deux premiers articles du présent dossier reviennent tout d'abord sur la période de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. On connaît l'intérêt de la littérature pour le personnage de Goethe, mais depuis Thomas Mann, le traitement du sujet s'est largement désacralisé. Pour le dire de façon quelque peu provocatrice : Weimar et ses poètes deviennent l'objet d'une littérature de distraction au même rythme que Weimar se transforme en Disneyland culturel. Dans son article, **Sonja Klimek** s'intéresse à deux auteurs qui choisissent leurs personnages dans la Weimar classique : Kai Meyer et Robert Löhr. Les romans du premier, *Die Geisterseher* (1995) et *Die Winterprinzessin* (1997), traduits également en français, remontent à la deuxième moitié des années 1990 et imitent jusque dans le style certains romans de la fin du XVIII^e siècle. Robert Löhr, de son côté, introduit avec *Das Erlkönigmanöver* (2007) et *Das Hamlet-Komplott* (2010) beaucoup d'humour dans ce genre, et les différentes strates de lecture intertextuelle font que ses romans sont un plaisir de lecture particulier pour tous les lecteurs familiers de l'époque. Toutefois, ces romans ne prétendent pas donner une lecture particulière d'un ou de plusieurs personnages historiques, tel que le faisait Daniel Kehlmann pour Carl Friedrich Gauß et Alexander von Humboldt dans *Die Vermessung der Welt*

(2005), tout en s'arrogeant le droit d'une libre interprétation des sources. Meyer et Löhr retracent plutôt des « constellations » de personnages et l'ambiance d'une époque, et leurs romans s'inscrivent dans le courant d'une littérature « uchronique » (ou « para-historique », terme utilisé par la recherche germanophone) qui vise l'invention d'une « historiographie alternative », comme le formule Robert Löhr¹¹, et s'éloignent du roman historique « classique » plus attaché aux faits, pour privilégier la dimension fictionnelle¹². Un roman qui se rapproche peut-être plus du genre classique est au centre de l'analyse d'**Emmanuelle Aurenche-Beau**. Dans *Die Welt ist im Kopf* (2010), Christoph Poschenrieder revient sur une partie de la biographie du philosophe Arthur Schopenhauer en s'appuyant largement sur des informations vérifiables et vérifiées de la vie du philosophe. Philosophe lui-même et auteur d'un mémoire sur Schopenhauer, Poschenrieder est certainement plus respectueux pour le personnage qu'il met en scène que d'autres auteurs moins « spécialistes ». Mais, comme le montre Emmanuelle Aurenche-Beau, il ne renonce pas pour autant à la liberté d'imaginer, à la fois pour des raisons d'efficacité narrative, mais aussi pour « combler les vides de l'histoire » et inventer des « vies possibles ». En cela, et par la réflexion théorique sur le rapport entre « faits et fiction », Poschenrieder rejoint un grand nombre de ses collègues qui s'attachent actuellement à des sujets historiques, de même qu'il recourt à certaines stratégies du roman d'espionnage et du roman d'aventures, en actualisant comme d'autres ces genres populaires du XIX^e siècle et en conférant ainsi un certain humour à son propre roman.

Avec les deux articles suivants, on quitte le cercle des personnalités de l'histoire littéraire et culturelle allemande et on quitte l'Europe. Un nombre non négligeable de romans contemporains suit en effet les traces des grands explorateurs ou des simples aventuriers à la découverte

de nouveaux continents ou de nouveaux pays. Ces voyages le plus souvent entrepris dans une optique coloniale font l'objet d'une réflexion critique de la part des auteurs qui, comme le font remarquer Christof Hamann et Alexander Honold, combinent un travail sur les sources historiques, « témoignages de constellations de pouvoirs ethnique, racial et politique » avec des interrogations sur leur représentation dans la littérature, ils démontrent ainsi que la « protohistoire de la mondialisation est d'une actualité culturelle constante¹³ ». **Kira Schmidt**, dans son article, compare les romans *Der Weltensammler* (2006) d'Ilja Trojanow et *Der einzige Ort* (2004) de Thomas Stangl. Le premier est consacré aux voyages de l'Anglais Sir Richard Francis Burton entre les Indes Britanniques, l'Arabie et l'Afrique de l'Est, le deuxième à deux voyages de découverte à destination de Tombouctou. Les deux romans peuvent être qualifiés de « métafictions historiographiques » dans la mesure où ils problématisent l'écriture de l'histoire, l'utilisation des sources et leur fictionnalisation. L'analyse comparative de K. Schmidt fait ressortir les différences dans l'approche des auteurs qui recourent à des structures et des perspectives narratives différentes, et elle montre plus particulièrement comment, dans un cas comme dans l'autre, la perspective narrative se met au service de la « métafiction historiographique ». **Wolfgang Reichmann**, de son côté, étudie le roman *Schutzgebiet* de Thomas von Steinaecker, mettant en évidence des interrogations et des choix stylistiques communs à l'ensemble des textes de Steinaecker, animés par la volonté de créer des mondes alternatifs. Ainsi, le roman *Schutzgebiet*, qui a pour toile de fond l'histoire coloniale allemande, correspond plus à l'imagination d'un « passé possible » qu'à la reconstitution d'une quelconque réalité historique. La contribution de W. Reichmann s'emploie en outre à retracer le réseau intertextuel

déployé par le roman à travers des références historiques, littéraires ou d'histoire culturelle, références qui montrent qu'au niveau des modèles littéraires, *Schutzgebiet* oscille entre le roman d'anticipation à la Jules Verne et les expérimentations postmodernes à la Thomas Pynchon.

Avec les articles d'Alison Boulanger et de Katja Schubert, nous nous rapprochons du XX^e siècle en tant que siècle des camps et de l'extermination. Dans une optique comparatiste, **Alison Boulanger** analyse la représentation de l'histoire dans trois romans : *Die Vermessung der Welt* (2005) de Daniel Kehlmann, *Die Vertreibung aus der Hölle* (2001) de Robert Menasse et *Nahe Jedem* (2005) de Kevin Vennemann. Si uniquement les romans de Menasse et de Vennemann traitent de l'extermination des Juifs – Menasse fait un parallèle entre la persécution des Juifs au Portugal au début du XVII^e siècle et entre la Shoah, Vennemann raconte un pogrome dans la perspective de ceux qui l'ont vécu – le roman de Kehlmann se caractérise toutefois par une réflexion similaire sur l'histoire. Les trois textes sont basés sur la technique du montage, afin de rapprocher différentes époques et d'encourager ainsi une réflexion sur l'Histoire. De même, ils sont tous caractérisés par un onirisme qui d'emblée semblerait en contradiction avec leur objet – la réalité historique. Or, comme l'explique A. Boulanger, ce passage par l'irréel n'a pas pour objectif de déréaliser l'histoire, mais il s'agirait plutôt de remettre en question sa linéarité et son irréversibilité. Les auteurs s'attachent à réfléchir sur des configurations universelles, éventuellement actualisables de l'Histoire, et en cela, la réflexion de Kehlmann, dont le roman traite pourtant d'une période antérieure, est certainement animée par les événements du XX^e siècle. **Katja Schubert**, quant à elle, s'intéresse à l'écriture du camp dans le roman *Atemschaukel* (2009) de Herta Müller dont le sujet est la vie dans un camp de travail

soviétique décrit par un jeune Roumain d'origine allemande, roman qui se base sur les expériences personnelles de l'écrivain Oskar Pastior, ami de H. Müller. K. Schubert s'attache tout particulièrement à l'analyse de la présence des objets dans ce roman, objets qui non seulement sont l'expression de la dépossession de l'être humain et de son « devenir objet », mais qui conduisent également à une réflexion poétique sur le fonctionnement de la perception et de la langue dans le camp. L'écriture « métamorphotique » d'Herta Müller tient compte de la rupture entre la chose et le mot comme expérience de la vie dans le camp, et la poétisation de la souffrance et de la destruction entreprise dans le roman introduit du non-réel, du « surréel » dans la réalité même, elle déploie la dimension de la fiction qui permet de sortir de l'emprise du pouvoir. Là encore, le passage par l'irréel permet d'aiguiser le regard sur l'histoire.

Les deux articles qui clôturent ce dossier sont consacrés à des romans qui traitent de l'histoire plus récente. **Alain Cozic** s'interroge sur la représentation de mai 68 dans *Rot* (2001) d'Uwe Timm, troisième roman de l'auteur sur ce sujet. Par l'intermédiaire de quatre personnages d'anciens soixante-huitards, Timm brosse un portrait nuancé et contrasté de cette époque et de ce mouvement, qu'il souhaite sauver de l'oubli. En transmettant à la fois l'utopie de l'époque et les valeurs qui l'ont animée, ce roman semble avant tout être un hommage à cet événement. L'analyse de *Der Turm* d'Uwe Tellkamp proposée par **Caroline Frank** part d'une approche originale de la représentation du monde et de l'histoire dans ce roman sur la RDA des années 1980, dans la mesure où l'auteure emploie les outils de l'analyse topographique, empruntés au « spatial turn », pour une exploration narratologique de l'espace.

La dichotomie de l'espace entre le quartier de la « Tour » apparenté aux critiques du système et l'espace de la « Rome orientale », synonyme du pouvoir,

reflète en effet la relation entre le pouvoir et ses critiques provenant du milieu de la bourgeoisie cultivée de Dresde. Cette relation, qui est assimilée des deux côtés à un espace statique, est remplacée à la fin du roman par la représentation d'un « temps dynamique », les bouleversements de l'automne 1989. L'étude de C. Frank est un bel exemple de l'apport théorique d'autres disciplines dans les études littéraires afin d'éclairer la représentation de l'histoire dans la littérature. Le roman de Tellkamp est, par ailleurs, un exemple de plus qui montre qu'une véritable réflexion sur l'histoire et sa représentation traverse les œuvres de la littérature contemporaine. En ce sens, cette dernière n'est pas, lorsqu'elle traite de l'Histoire, si conservatrice ou nostalgique que cela, et le lecteur lors de la découverte des romans analysés ici – et qui ne donnent qu'un petit aperçu de la production actuelle – s'apercevra de la richesse des écritures et des contenus, ainsi que de l'étendue de la réflexion sur l'Histoire souvent représentée de façon moins « rassurante » qu'on ne le veuille croire.

Je tiens à remercier tout particulièrement Annick Carlier et Dominique Herbet pour l'aide précieuse qu'elles m'ont apportée en prenant en charge des traductions.

- Carola HÄHNEL-MESNARD*

¹ Richard Kämmerlings, *Das kurze Glück der Gegenwart. Deutschsprachige Literatur seit '89*, Klett-Cotta, Stuttgart, 2011.

² Cf. Richard Kämmerlings, « Im Lesemodus », *Die Welt*, 15 octobre 2011. Les pronostics du critique pour l'année littéraire 2012 vont d'ailleurs dans le même sens. Cf. R. Kämmerlings, « Unser Reihenhäuser in der Provinz. Familie, Kindheit, DDR? », *Die Welt*, 30 décembre 2011.

³ Voir à titre d'exemple Tilman Jens : *Demenz. Abschied von meinem Vater* (2008), Katharina Hacker : *Die Erdbeeren von Antons Mutter* (2010) et Arno Geiger : *Der alte König in seinem Exil* (2011).

* Maître de conférences en études germaniques à l'Université Charles de Gaulle – Lille 3.

⁴ Voir à ce sujet l'article de Jana Hensel, « Die Wütenden », *Der Freitag*, 7 octobre 2011.

⁵ Voir à ce sujet le numéro 178/2006 de la revue *Allemagne d'aujourd'hui* et surtout la récente étude de Meike Herrmann, *Vergangenwart. Erzählen vom Nationalsozialismus in der deutschen Literatur seit den neunziger Jahren*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010.

⁶ Hans Vilmar Geppert, *Der historische Roman. Geschichte umerzählt – von Walter Scott bis zur Gegenwart*, Tübingen, Francke Verlag, 2009, p. 5.

⁷ Il est indispensable de renvoyer ici au travail de théorisation et de classification du roman historique entrepris par Ansgar Nünning dans *Von historischer Fiktion zu historiographischer Metafiktion. Bd. 1: Theorie, Typologie und Poetik des historischen Romans*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 1995.

⁸ Daniel Kehlmann, « Mein Thema ist das Chaos », entretien dans *Der Spiegel*, 5 décembre 2005, publié dans Gunther Nickel (dir.), *Daniel Kehlmanns „Die Vermessung der Welt“*. Materialien, Dokumente, Interpretationen, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2008, pp. 36-46, ici p. 39.

⁹ Thomas von Steinaecker, « Alles bloß literarische Wellness ? », in *Die Welt*, 04.02.2012.

¹⁰ « [...] denn das Wirkliche ist nicht immer, nicht in allen Fällen, das Wahre ». Daniel Kehlmann, « Wo ist Carlos Montúfar ? », in Günther Nickel (dir.), *Daniel Kehlmanns „Die Vermessung der Welt“*..., *op. cit.*, pp. 11-11-25, ici p. 24.

¹¹ « „Alternative Geschichtsschreibung“ – der Schriftsteller Robert Löhr im Gespräch ». Entretien avec Dagmar Giersberg, février 2010, <http://www.goethe.de/kue/lit/aug/de5716360.htm>, dernière consultation le 30 mars 2012.

¹² *Ibid.*

¹³ Cf. Christof Hamann/Alexander Honold, « Ins Fremde schreiben. Zur Literarisierung von Entdeckungsreisen in deutschsprachigen Erzähltexten der Gegenwart », in Id. (dir.), *Ins Fremde schreiben. Gegenwartsliteratur auf den Spuren historischer und fantastischer Entdeckungsreisen*, Göttingen, Wallstein, 2009, pp. 9-20, ici p. 9sq.